



HAL
open science

L'AFFAIRE PÉTRARQUE : UN ESCAPE GAME QUI ALLIE LITTÉRATURE ET CHIMIE

Valérie Gontero-Lauze

► **To cite this version:**

Valérie Gontero-Lauze. L'AFFAIRE PÉTRARQUE : UN ESCAPE GAME QUI ALLIE LITTÉRATURE ET CHIMIE. Rencontres RESSAC, UBO, Mar 2023, BREST, France. hal-04439372

HAL Id: hal-04439372

<https://hal.science/hal-04439372>

Submitted on 5 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2. Présentation de notre démarche par le manuscrit 1800 (partie Valérie Gontero-Lauze)

Comme nous l'indiquions précédemment, notre travail de recherche est centré sur l'ouvrage de Pétrarque intitulé *Des Remèdes de l'une et l'autre Fortune*. Ce texte encyclopédique se situe au carrefour de la morale, de la philosophie et de la religion : c'est une sorte de guide de survie pour savoir comment réagir face aux aléas de la vie. Le texte est composé de deux parties, rédigées sous forme de dialogues entre des allégories : Raison face à Joie et à Espérance dans le premier Livre ; Raison face à Douleur dans le second Livre. Une table des matières précède chaque Livre et donne le titre des paragraphes thématiques, quelques exemples : *d'avoir une belle femme ; d'avoir un fils adoptif ; d'être aveugle ; d'avoir mal aux dents ; d'être ruiné*. Rédigé en latin par Pétrarque en 1366, *De remediis utriusque fortunae* a été traduit par le chanoine Jean Daudin en 1380, à la demande du roi Charles V. Il subsiste sept manuscrits de cette traduction française dans les bibliothèques suivantes : la Bibliothèque Méjanès à Aix-en-Provence, la Bibliothèque nationale de Paris, la Bibliothèque nationale de Dresde et la Bibliothèque nationale de Vienne. Pour des raisons géographiques évidentes, nous avons choisi de débiter notre étude par le manuscrit conservé à la Bibliothèque Méjanès à Aix-en-Provence. Ce codex, connu pour son folio richement enluminé, a soulevé de nombreuses questions. Quelle est sa place dans la tradition manuscrite de ce texte ? Qui était son commanditaire ? Quels ont été les différents propriétaires de ce manuscrit jusqu'à son don à la bibliothèque Méjanès ? Quel est l'atelier qui a réalisé la magnifique miniature du folio 6 ? Y avait-il une seconde miniature dans ce manuscrit ?

Nos travaux ont tout d'abord permis de reconstituer le blason caviardé, caché sous une peinture rouge, en réalisant une cartographie des éléments utilisés initialement dans les différentes sous-couches. Selon la langue héraldique, il s'agit du blason « fascé d'or et de gueules de six pièces, à la bordure contrefascée de l'un en

l'autre». Il a fallu ensuite identifier ces armoiries, qui sont celles de Tanguy IV du Châtel, mort en 1477 et serviteur de Louis XI. Tanguy IV du Châtel est bien connu des bibliophiles, dans la mesure où un certain nombre de manuscrits, dispersés dans diverses bibliothèques en France et à l'étranger, portent son blason. Nous le trouvons ainsi sur le folio 5v de ce même texte conservé à la bibliothèque nationale autrichienne de Vienne. Cependant, ce blason n'est représenté alors que sur la moitié de l'espace de l'écu, partagé avec le blason de son épouse Jeanne Ragueneel de Malestroit. Or, ce manuscrit de Vienne fut réalisé pour Jacques d'Armagnac qui fut arrêté pour trahison envers le roi Louis XI en 1476. De nombreux manuscrits de sa bibliothèque échurent alors à Tanguy IV du Châtel, qui entreprit de recouvrir le blason de Jacques d'Armagnac avec ses propres armoiries, afin de faire disparaître l'identité de l'ancien propriétaire.

Le folio 5v du manuscrit de Vienne et le folio 6 du manuscrit d'Aix présentent de nombreuses similitudes. Richement enluminé, ce folio qui ouvre le Livre I est orné d'une miniature : l'allégorie de Fortune accompagnée de sa Roue est représentée dans une scène dont la composition générale et la disposition des personnages sont très semblables. Le folio 113 du manuscrit de Vienne, qui ouvre le Livre II, présente une réplique de la scène avec une variante notoire : la Mauvaise Fortune est désormais à l'œuvre. Elle présente sa face sombre après avoir tourné la roue, ce qui provoque le chaos. Nous pouvons donc supposer que le manuscrit d'Aix contenait bien une seconde miniature - comme l'indique une lettre datée de 1888 et collée au revers de la reliure, hypothèse corroborée par l'absence du folio qui ouvre le Livre II. Ce folio manquant représentait sûrement la mauvaise Fortune, dans une scène comparable à celle du folio 113 du manuscrit de Vienne.

L'étude spectroscopique nous a ensuite permis de déterminer la palette de l'enlumineur et de caractériser la nature de l'ensemble des pigments et des colorants qui ont été utilisés pour réaliser cette miniature. L'exploitation de cette

palette nous a amenées à mieux cerner la symbolique des couleurs de cette miniature. En effet, le statut supérieur du personnage de Fortune est marqué par l'utilisation de l'or et du bleu outremer, pigment extrait à grands frais du lapis-lazuli, une pierre précieuse importée principalement d'Afghanistan. A l'inverse, le vert-de-gris est un pigment aussi utilisé pour colorer la robe de Fortune. Ce pigment vert synthétique était obtenu par action de vapeurs de vinaigre sur des lames de cuivre. Il était à l'époque connu pour son instabilité. Nous pouvons relier cette propriété physico-chimique à l'instabilité du personnage de Fortune qui peut à tout instant tourner sa roue pour en déchoir le roi – la couleur verte était en effet au Moyen Age symbole de changement et de versatilité.

Enfin, pour compléter cette palette, nous travaillons désormais à caractériser les techniques mises en œuvre par le peintre dans l'idée d'acquérir une connaissance fine de sa manière de réaliser les modelés des visages, les drapés de couleurs vives des personnages du premier plan et l'architecture de la scène. Ainsi avons-nous mis en évidence grâce à la microscopie et à la spectroscopie de fluorescence X le travail minutieux réalisé au niveau de chaque lèvre et des yeux. En effet, un trait rouge vif réalisé grâce au rouge vermillon caractérise la lèvre inférieure ; un trait rouge foncé à base de rouge brésil caractérise la lèvre supérieure de l'ensemble des personnages. Nous retenons aussi que les yeux des visages féminins clairs sont systématiquement relevés d'une touche de peinture blanche au niveau de la sclérotique. Cette technique est également utilisée pour blanchir le nez et le menton de ces personnages.

Valérie Gontero-Lauze,

Aix-Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France